

**Christian CROS**

Parler de la passe n'est pas sans effet, et accepter de s'expliquer sur ce que fut cette expérience n'est pas chose aisée. Les questionnements que je vais vous soumettre s'élaborent autour de trois points.

## **La passe et les non-nommés**

Témoigner d'une passe, faite il y a plus de dix ans à l'ECF (École de la Cause freudienne) que j'ai depuis quittée et qui n'a pas produit un AE (analyste de l'École), n'est pas d'un intérêt majeur au premier abord, puisque du témoignage ne se sont pas dégagées des coordonnées permettant de cerner un basculement qui aurait auguré qu'un franchissement s'était opéré, une mutation dans le désir qui serait venue questionner l'énigme du « désir de l'analyste ». Cette mutation repérée authentifie le passage du psychanalysant au psychanalyste, un changement de position avéré qui justifie la décision du cartel.

Cet agencement qui pourrait paraître fluide s'avère dans l'expérience et sa lecture plus scabreux. Les points d'appui, les prises pour se saisir de cette mutation résistent à la formalisation et à sa transmission. Malgré que n'ait pas résonné dans la restitution de mon témoignage par les passeurs le *x* qui convainc et emporte la réponse positive du cartel.

Faire la passe n'est pas sans effet... C'est ce que nous rappelle le docteur Lacan dans la conférence « Sur l'expérience de la passe » : « Chez aucun de ceux qui s'y sont présentés, la passe n'a été sans effet. Ces effets sont peut-être des dégâts, après tout pourquoi pas ? Chacun sait que, tels que nous sommes foutus nous autres de l'espèce humaine, les dégâts c'est ce qui peut nous arriver de mieux <sup>1</sup> [...]. »

---

*Christian Cros*, <[christian.cros7@wanadoo.fr](mailto:christian.cros7@wanadoo.fr)>

\* Intervention prononcée lors de la journée « La passe profane » qui s'est tenue à Toulouse le 14 octobre 2007 à l'initiative de l'APJL.

1. Jacques Lacan, « Sur l'expérience de la passe », *Ornicar?*, n° 12-13.

Les passes qui n'ont pas abouti à une réponse positive produisent-elles des effets qui méritent un intérêt ? Promouvoir une clinique des « non-nommés » relève-t-il de l'hérésie ? Qu'a induit pour eux la réponse négative du cartel ?

La palette est certainement variée et peut se décliner sous différentes formes : de l'accablé renvoyé au culte de sa malfaçon, du blessé renvoyé à sa défaillance narcissique et son corrélat de haine, jusqu'à l'insurgé faisant de l'incompétence de l'autre le tissu de sa revendication.

Quels sont alors les effets de ses retentissements subjectifs singuliers ? Cette expérience clôture-t-elle définitivement le désir de repasser par « la passe » ? Précipite-t-elle la rupture du lien analytique ? Engage-t-elle un changement d'analyste ? Ou bien l'analysant continue-t-il sans faire de vague ? Je me suis demandé si le recueil de ces différentes configurations pourrait éventuellement affiner, voire éclairer, ou du moins interroger ce qui pousse à la nomination.

### **Ma passe, son résultat, son enseignement**

Ma passe, faite il y a plus de dix ans, s'est engagée sur une double confiance : confiance en la procédure inventée par Lacan, cette mécanique subtile avec ces différents niveaux de filtrage ; confiance en l'institution qui avait la charge de recueillir cette transmission.

Se soumettre à cette procédure, c'est se saisir d'un moment d'arrêt, instaurer une discontinuité dans le rituel analytique. C'est un retournement qui engendre un changement de perspective portant sur ce que fut cette tranche de vie sous transfert. Et c'est aussi faire le pari qu'un nouveau départ est possible, débarrassé des contingences du passé.

Ma passe n'a pas démerité quant à son exécution technique. Ce fut plutôt le résultat qui me laissa interrogatif et bousculé. Je fus non pas nommé AE mais proposé au conseil de l'ECF (école à l'aura prestigieuse) pour en devenir membre. Cette entrée à l'École par la passe, que je n'avais nullement sollicitée, je l'ai considérée comme une réponse bancale. Qu'avais-je raté et qu'avais-je réussi ? L'embarras fut au rendez-vous. Que faire de cette distinction ?

Je pris la mesure qu'un tour avait été bouclé dans mon analyse, mais les particularités de mon histoire pouvaient encore s'activer. Cela ne me mettait pas sur la voie du détachement.

Il s'en est suivi une relance de la tâche analysante, une réalimentation du transfert. Il y eut un bougé dans ma pratique, doublé d'une dose d'inquiétude qui me précipita dans un contrôle : analyse et contrôle furent mes points d'appui.

Le réveil vint plus tard, sous la forme de la crise institutionnelle qui s'est révélée à l'ECF en lien avec la réponse d'un cartel de la passe. Cette situation eut un effet d'ébranlement subjectif, avec sa cohorte d'affect, de tristesse, de déception, voire d'écœurement. Cette destitution toucha en premier l'École, ce mausolée du savoir.

Une suspicion se fit jour quant à la validité de la passe entérinant mon premier acte de membre qui engageait la séparation d'avec cette École. Ainsi fut recouverte d'une *ombre épaisse*<sup>2</sup> (pour reprendre l'expression de J. Lacan) cette expérience – peut-être une façon d'en conserver la mémoire en attendant l'heure de sa lecture qui fut plutôt tardive. Cette crise révéla que la passe ne pouvait opérer que désassujettie de toute forme de contrôle.

La passe avait eu des effets. Une certaine déterritorialisation avait eu lieu dans l'École, ses prérequis s'en étaient trouvés ébranlés, stimulant les tensions et suscitant du mouvement. C'était non pas la passe qui s'était avérée inopérante, mais ce qu'elle avait produit d'inassimilable qui fut contesté. Ce fut un changement de perspective, du destituant s'étant infiltré dans l'institué, toujours prêt à nous étreindre par le confort qu'il nous procure, ouvrant les bras à la servitude volontaire toujours prompte à prendre du service...

### La chair de la passe

Pour étayer mon propos, je cite un extrait de Lacan dans « L'expérience de la passe », précédemment citée : « Une analyse implique la conquête d'un savoir. » Il ajoute : « C'est peu de chose auprès de ce qui s'est dévoilé à lui dans l'expérience analytique, il ne l'a pas du tout appris mais ça s'est à lui dévoilé<sup>3</sup> [...]. »

Quelle est la texture, le cœur, le tranchant de ce dévoilé ? Dévoilé qui recèle, à mon avis, l'enjeu d'une passe. Ce dévoilé n'est-il pas la marque du ratage d'un message qui ne cesse de se dérober à la prise, témoignant que quelque chose insiste, rebelle à sa mise en forme élaborative ? Seuls les contours qui le cernent poussent à l'élaboration. Je ferai le lien avec ce que dit Samuel Beckett dans *Cap au pire* : « D'essayé, de raté, n'importe, essayer encore, rater encore mais rater mieux<sup>4</sup>... »

N'est-ce pas prendre la mesure que toutes les prétentions échafaudées pour calmer l'incessante voracité de son désir n'ont été que des substituts peu convaincants ? L'arête au travers de la gorge ne peut être extirpée, elle racle, s'obstine, laissant toujours en proie à un étouffement possible. Le crachat de la délivrance résiste au forceps de la parole.

2. Jacques Lacan, « La proposition de 67 », *Scilicet*, n° 1.

3. Jacques Lacan, « Sur l'expérience de la passe », art. cit.

4. Samuel Beckett, *Cap au pire*, éditions de Minuit.

Aucune rédemption n'est possible, telle est l'étoffe de cette rencontre cruciale dont la passe me paraît le dispositif à même d'en rendre compte, extrayant le singulier des particularités de notre histoire. Ce pire qui jaillit renvoie à plus tard la paix du soir.

Que repère-t-on dans ce surgissement ? La soif du transfert sur son versant de présence de l'analyste. Aucune échappée possible : il se doit d'incarner cet objet souple qui s'accroche, qui vampirise, qui ne cède pas. Là où la béance ne cesse de se manifester, le psychanalyste la relance et ne se dérobe pas à en creuser le surgissement. Cette ténacité ne peut être soutenue que par un drôle de désir. C'est ainsi que le transfert opère, dévoilant que quelque chose ne va pas au royaume de la parole.

J'oserai dire pour conclure que c'est à cerner cet indicible désappareillé du souffrir donc du jouir que s'écrit le texte d'une passe réussie...